

**Wolanowski-Porte – Evelyne Thomas**

Les parents de Micheline Wolanowski sont d'origine polonaise. Ils émigrent en France et se marient en 1924. Israël (Sruel) Wolanowski est tailleur, son épouse Chaja est couturière. Ils habitent à Paris dans le 11<sup>e</sup> arrondissement. Ils ont trois enfants, Charles décédé tragiquement en 1937, Micheline née en 1925 et Régine née en 1933.

La question que l'on doit se poser est, pourquoi si tard, pourquoi Micheline Wolanowski-Papiernik a attendu les années 2010 pour faire reconnaître Mlle Porte.

Après la guerre, quand les premiers survivants sont arrivés, Micheline allait tous les jours à l'Hôtel Lutétia pour "attendre" ses déportés ou recevoir des nouvelles d'eux. C'est là qu'elle rencontre Charles Papiernik l'homme qu'elle allait épouser deux ans plus tard, il était natif de la même ville que son père, il le connaissait bien. Charles venait de rentrer de déportation. Ils ont été déportés ensemble. Ils étaient dans la même baraque à Auschwitz. Cet homme grand et maigre qui n'avait que vingt-sept ans lui révéla la vérité, il avait vu mourir Sruel Wolanowski. Il n'a pas souffert très longtemps, il a attrapé la dysenterie quatre ou cinq semaines à peine après son arrivée au camp ; il est mort dans les bras de Charles Papiernik.

En novembre 1948, Micheline et Charles se marient à Montevideo et auront deux filles. Ils s'établiront en Argentine en 1973. En 2009 Charles décède.

Après le décès de son époux, Micheline commence timidement à évoquer son propre parcours, car tant qu'a vécu Charles, elle n'osait pas se considérer comme survivante. Ses narrations vont révéler un parcours plein d'embûches, de pertes et aussi de sentiments de culpabilité.

Elle racontera que son père s'est présenté à la mairie du XI<sup>e</sup> pour "examen de situation". Il fait partie des 2000 Juifs qui, le 14 mai 1941 lors de la rafle du Billet Vert, seront directement transférés de la mairie aux camps de Beaune-la-Rolande pour les uns et Pithiviers pour les autres.

En juin 1942 il est déporté à Auschwitz par le convoi N° 5.

Madame Chaja Wolanowski passe en zone libre en juillet 1942 avec ses filles Micheline et Régine. Chaja juive étrangère, est assignée à résidence à Eymoutiers dans la Haute-Vienne. Elle loge dans l'hôtel d'Henri et Marie-Berthe Pénicaud.

Le 5 avril 1944, la division SS Brehmer encercle Eymoutiers. Les Allemands entrent dans la ville c'est la chasse aux communistes et à tous ceux qui s'opposent au gouvernement de Pétain. Ils prennent de nombreux otages. C'est maintenant la chasse aux Juifs. 80 Juifs d'Eymoutiers dont Chaja et Régine sont arrêtés et envoyés à la prison de Limoges. Les détenus seront déportés à Auschwitz par le convoi N° 71. Une seule des personnes déportées d'Eymoutiers survivra, c'est elle qui confirmera à Micheline à l'hôtel Lutétia que sa mère et sa sœur ne reviendront pas. Monsieur Pénicaud cache Micheline sous l'escalier pour la nuit. A l'aube, après lui avoir conseillé de rejoindre la résistance, il lui donne un casse-croûte et de l'argent et la fait sortir de l'hôtel dans le plus grand silence.

Micheline part à Limoges dans l'intention de chercher du travail. Elle se présente au bureau de l'OSE (l'Œuvre de Secours aux Enfants) d'où on l'envoie à la Maison de Poulouzat, à Condat-sur-Vienne. Micheline y reste une quinzaine de jours avant d'être envoyée au Masgelier, à Grand-Bourg, près de Moissac (Creuse) et ensuite à St Pierre-de-Fursac au Château de Chabannes (Creuse). Elle y restera jusqu'à l'automne 1943.. Au début de l'année, au Château de Chabannes, face au danger des rafles, on ne laisse plus sortir les plus petits des pensionnaires. Les plus grands vont alors aider ou remplacer les enseignants auprès des plus jeunes.

A l'automne 1943, le directeur pédagogique du Château de Chabannes, Monsieur Chevrier, juge prudent de faire en sorte que les plus jeunes restent au château. Ils continueront à étudier, mais au lieu d'aller à l'école du village, ils le feront au château, avec les plus âgés des pensionnaires. Micheline fut chargée d'enseigner à lire et à écrire aux enfants de six à huit ans.

Entre temps, la présence allemande s'intensifie dans tous les recoins de France. Les maisons de l'OSE deviennent trop "visibles". Il va falloir les fermer mais il faudra d'abord trouver d'autres foyers sûrs pour tous ces enfants. Les autorités se lancent à la recherche de familles françaises qui pourraient prendre un ou plusieurs enfants en charge pour un temps. La plupart d'entre elles seront des familles de paysans. Surgissent alors de nouveaux drames, surtout pour les plus petits : une nouvelle séparation, une nouvelle famille, un nouveau nom souvent, ne rien raconter de son passé aux inconnus, ne pas pleurer... Les plus âgés des pensionnaires secondent les professeurs. Il faut apprendre à falsifier les cartes d'alimentation : on les lave avec un produit spécial pour écrire le faux nom de l'enfant en utilisant la même quantité de lettres et les mêmes initiales... Puis on nous confie les plus petits pour les accompagner dans leur nouvelle famille.

Une fois tous les petits en bonnes mains, Monsieur Chevrier nous inscrit, les treize plus grandes, comme pupilles au collège de Bourgneuf avec l'approbation du maire de la ville Monsieur François Graux. Le maire est conscient des risques qu'il prend. Mademoiselle Porte, la directrice du collège également... Elle sait aussi que dans les dortoirs d'école, les nuits sont souvent propices aux confidences. Dans le but donc d'éviter que nous puissions révéler notre identité, elle nous installe dans une chambre à part et fait croire au reste des élèves que nous sommes des réfugiées de Lille puisque bon nombre de Lillois ont été évacués sur la région.

Nous avons passé plus de six mois au collège de Bourgneuf, d'octobre 1943 à mars 1944. J'en ai gardé de bons souvenirs, dira Micheline. Après les vacances de Pâques, la directrice fait passer Micheline dans son bureau. Elle est pâle et semble avoir maigri. Ces quelques jours ont l'air de l'avoir beaucoup marquée. "Écoute, Micheline, dit-elle, tes compagnes et toi, vous n'allez pas pouvoir rester ici, c'est trop risqué maintenant. Demain, Monsieur le Maire viendra vous chercher pour vous emmener chez des gens à la campagne." Le maire de Bourgneuf était dans la Résistance. Nous ne l'avons compris que plus tard. Le lendemain le maire vint effectivement nous chercher et nous conduisit entassées dans sa voiture, jusqu'au minuscule petit village de Soubrebost, situé à une quinzaine de kilomètres de Bourgneuf. Chacune de nous fut placée dans une famille différente, mais toutes dans le même village. "Vous ne dites à personne que vous êtes juives !", fut la recommandation de notre protecteur avant de repartir. Micheline Wolanowski sera accueillie à Soubrebost chez un menuisier, Eugène Bourdeaux.

« Tant que Charles a vécu, je n'ai presque jamais rien raconté de ma vie, car, comparée à la sienne, mon histoire me semblait insignifiante. Lui qui a résisté à l'enfer d'Auschwitz de juin 1942 jusqu'à la libération des camps en janvier 1944, lui qui a fait la marche de la Mort et qui pesait 38 kilos à sa libération, le 2 mai 1945... lui, oui, il avait vécu l'horreur, l'innommable, l'indicible. Et les expériences tragiques qu'il me racontait me faisaient sentir minuscule, moi et mon histoire. » (Cf. *De la Shoah à la Pampa* - Hélène Gutkowski)

Micheline fera quelques témoignages et c'est au cours de l'un d'eux qu'il lui est apparu comme une évidence la nécessité de faire reconnaître en tant que *Justes parmi les Nations* Monsieur et Madame Pénicaud et Mademoiselle Porte, ainsi que Monsieur et Madame Bourdeaux. Les premiers ont été reconnus Justes parmi les Nations, le dossier des Bourdeaux est en cours.